

tance : aliment qu'on appelle grace en tant qu'il vient de Dieu, et qu'on appelle liberté morale en tant qu'il est pris par l'homme. De même, l'existence est un don en tant qu'elle vient de Dieu, et nous l'appelons notre vie en tant que nous nous en servons. Il ne faut pas confondre la liberté en tant que grace et la grace en tant que liberté ; en confondant la grace et la liberté, on détruit la grace par la liberté et la liberté par la grace.

La liberté morale n'est que la grace fournie à l'homme ; demander la grace, c'est attirer la liberté. La grace est la substance que s'assimile l'âme ; la liberté, c'est la grace assimilée à la nature humaine. Comme les forces musculaires se puisent dans les aliments et ne sont réellement nôtres que lorsque ceux-ci ont quitté leur nature pour tomber sous notre propre assimilation ; de même, la grace comme lumière, comme délectation et comme force, ne fait partie de nous-mêmes que lorsqu'attirée dans le desir, jointe à nous dans la coopération, et rendue nous dans nos actions, nous nous sommes assimilé la première par la raison, la seconde par le cœur, et la troisième par la volonté.

Lorsque les aliments se transforment en nos propres organes, cette incorporation se fait d'une manière si délicate que nous ne nous en apercevons pas ; comment, lorsque s'opère en nous la transsubstantiation de la substance divine, cette nutrification spirituelle ferait - elle plus de bruit ! « Cette grace, dit saint Augustin, se répand avec une telle douceur qu'on ne s'en aperçoit point ; elle infiltre la charité, une satisfaction dans la justice, et un amour pour le bien qui part du fond même du cœur. »

L'homme ne voit point par sa lumière, il n'est point juste par sa justice ; mais il voit par la raison impersonnelle, et il est juste par la justice absolue. Néanmoins, il est bien lui quand il est juste, puisqu'il n'est juste que quand il a voulu recevoir